

## GEORGE WASHINGTON (1732-1799) VÉTÉRINAIRE AUTODIDACTE ET AGRONOME AVERTI

---

par Philippe de Wailly\*

\* Docteur vétérinaire, 3 rue de l'Eglise, 92100 Boulogne Billancourt. Communication présentée le 7 février 2004.

**Sommaire** : biographie résumée de George Washington (1732-1799), dans laquelle sont évoquées ses diverses activités dans le domaine de l'agriculture, de l'élevage et de la médecine vétérinaire.

**Mots-clés** : Histoire - Vétérinaire- George Washington

**Title**: George Washington (1732-1799), a self-made veterinarian and a distinguished agronomist.

**Content**: A short biography of George Washington, highlighting his various activities related to agriculture, animal husbandry and veterinary medicine.

**Key-words**: History - Veterinarian - George Washington

### SES ORIGINES FAMILIALES

George Washington est né dans le comté de Westmoreland, en Virginie, en 1732.

Certaines précisions concernant sa généalogie, son enfance et son adolescence aideront le lecteur à mieux comprendre la longue période où il vécut en « gentleman farmer » à Mont Vernon, entre 1758 et 1775, de l'âge de 26 à 43 ans (6).

De son ancêtre huguenot français, Nicolas Martiau (1591-1657), natif de l'île de Ré, il hérita la vigueur, un sens inné de la décision, de l'action et de l'honneur.

Nicolas Martiau avait débarqué en 1620 à Jamestown (Virginie) et vécu 34 ans dans sa vaste plantation de 600 hectares de Yorktown, à l'emplacement même où 150 plus tard son arrière-arrière petit fils George obtint la capitulation de l'armée anglaise de Cornwallis. Ce succès fut obtenu, rappelons le, avec l'aide des 6 000 soldats français du Lieutenant-Général de Rochambeau et de 33 vaisseaux de guerre commandés par l'amiral de Grasse.

### LES PRINCIPALES ETAPES DE SA VIE

De son ascendance britannique, George Washington hérita la passion de l'excellence. Il n'avait que 11 ans quand son père, Auguste Washington, meurt à l'âge de 49 ans. Dès l'âge de 16 ans, il devient arpenteur au service du riche cousin du beau-père de son demi-frère Laurence, Lord Thomas Fairfax.

Le voilà parti explorer les 4 millions d'hectares du baron, dans les régions inhabitées de l'Ohio (un quart de la surface de la Virginie). Il devient bientôt officier de la Milice de Virginie et, à ce titre, se rend à trois reprises dans la vallée d'Ohio pour essayer de chasser les Français qui régnaient à Fort le Bœuf ou à Fort Duquesne.

Il se marie le 6 janvier 1759 à Martha Dandridge Custis, une jeune veuve née demoiselle de Macon, une famille huguenote française. Elle était déjà mère de deux enfants, Jacky et Patsy, qui moururent respectivement en 1773 et 1781

Sa sœur se maria également avec un huguenot, de Larnier, originaire de Bordeaux

C'est à Williamsburg que siégeait la « chambre des Bourgeois », l'assemblée qui votait les lois de la colonie de Virginie. Un planteur de la qualité de George Washington se devait d'y entrer. Encore fallait-il être élu ! Or, à deux reprises en 1755, puis en 1757, il fut battu. Ce n'est qu'en 1758, un an avant son mariage, qu'il remporta son élection<sup>1</sup>.

En 1774, il est désigné comme représentant de la Virginie au Congrès de Philadelphie, et en 1775 il reçoit le commandement en chef de l'armée continentale. Victorieux des Anglais, il devient le héros de l'indépendance américaine en 1781. En 1789, il est élu premier président de l'Union, puis réélu en 1792. Il meurt huit ans plus tard, à l'âge de 67 ans.

## AGRONOME, ELEVEUR ET PECHEUR

Dans les années 1760, George Washington exploite les 6 000 hectares de ces deux beaux-enfants, sans compter les 80 000 hectares situés dans l'Ouest. Dès l'aube, il part prendre soin de ses 150 chevaux et de la centaine de chiens de meute, Fox hounds ou Beagles, entraînés pour la plupart à la chasse au renard.

Levé à 4 heures du matin, George Washington chevauche chaque jour 50 à 60 kilomètres pour visiter ses fermes, surveiller 166 bovins, 200 moutons et 6 632 porcs.

Le porc salé sert alors, tout comme le tabac, de mesure de référence pour régler certains travaux. A Mont Vernon, on remplit chaque année des milliers de tonneaux de ce fameux jambon de Virginie, encore apprécié de nos jours pour célébrer les fêtes.

Sur l'emplacement de ses pêcheries du Potomac, où proliféraient harengs, carpes,

perches et esturgeons, il fait installer d'immenses filets de 500 pieds de long. Ses saleries de poissons lui valurent même le titre de « First Angler », c'est-à-dire premier pêcheur des Etats-Unis. C'est par tonnes que ses poissons étaient mis au sel. Il avait installé des moulins à eau, et se déplaçait d'une rive à l'autre du Potomac sur un « sloop » qui était amarré près de la maison du maître.

Pour surveiller son immense domaine agricole, où la culture du tabac est essentielle pour assurer les revenus de son exportation vers les Iles britanniques, George Washington doit nourrir, loger, habiller et éduquer un nombre considérable de travailleurs, dont plus de 150 esclaves<sup>2</sup>. Il doit aussi construire et entretenir de nombreux locaux, fabriquer des outils (haches, pioches, charrues, harnais, charrettes) et produire tout le matériel indispensable qu'il faut éviter d'importer à grands frais d'Angleterre. Il invente un nouveau modèle de charrue, découvre un engrais idéal, et réalise des travaux de drainage du Potomac pour recueillir la boue arrachée du fond de cette rivière.

Il reçoit d'Angleterre la revue *The Spectator*, et se tient informé des actualités du monde agricole. Il conseille *Every man his own doctor* (« être son propre médecin »), de John Tennent et *Le médecin du pauvre planteur*, édité par Benjamin Franklin. Comme le souligne notre confrère Jacques Crosnier, qui a relu l'abondante correspondance et le journal de Washington, celui-ci « avait l'obsession des détails qui ne laissent jamais l'esprit devenir contemplatif ni le cœur s'alanguir ».

Les plantations de George Washington produisent, à cette époque, le meilleur tabac de Virginie et exportent vers les Antilles anglaises des barils de farine estampillées « G.Washington-Mont-Vernon ».

<sup>1</sup> Cet honneur lui valu de distribuer plus de 576 litres de boissons alcooliques, dont 136 de rhum, alors que l'assemblée ne comptait que 307 électeurs, nous dit Kaspi ! (3).

<sup>2</sup> En 1790, la Virginie comptait 200 000 esclaves pour une population de 748 000 habitants.

## AMATEUR D'EQUIDES ET VÉTÉRINAIRE<sup>3</sup> AUTODIDACTE

George Washington possédait les meilleurs chevaux du pays, pour la chasse au cerf et au renard, et il adorait les courses de chevaux (sans négliger pour autant les bals ni les parties de billard ou les jeux de cartes !).

En 1762, il adresse à son beau-frère, George Fairlax, une lettre dans laquelle il décrit en détail l'agonie d'une jument morte en quelques heures, sans doute de coliques. En 1769, il décrit les symptômes présentés par son cheval « Etham ». Crosnier a d'ailleurs souligné l'amour avec lequel il baptisait ses chevaux, dont il anime les portraits : « Selima », « Ajax », « Vaillant », « Chinkling » et « Magnolia », un étalon pur-sang arabe. Il portait une attention particulière au célèbre « Nelson », qu'il chevauchait lors du siège et de la victoire de Yorktown en 1781(2). Smithcors évoque aussi ses qualités de cavalier : en 1791, alors âgé de 59 ans, il parcourt en deux jours les 74 miles qui le séparent de Colombia.

En 1785, Le Roi Charles III d'Espagne lui fait cadeau de deux ânes, qui sont débarqués à Boston le 5 octobre : il leur fallu ensuite deux mois pour arriver à Mont Vernon à travers mille obstacles et péripéties. L'un d'eux fut surnommé « Royal Gift » (Don royal). Il faut signaler, à cette occasion, que les Espagnols avaient soin de castrer tous les baudets mâles qu'ils exportaient, afin de conserver l'exclusivité de leur élevage.

En 1786, le Marquis de Lafayette, son fils spirituel, lui adresse à son tour un âne et deux ânesses. Sa réussite en élevage et celui des croisements qu'il effectua entre ânes et juments lui valurent d'être surnommé « Le père des mulets américains ». C'est lui qui, le premier, utilisa ces derniers aussi bien pour les labours profonds que pour les attelages légers. L'éclatant succès de ses efforts se traduisit par le fait que, en 1880, on recensait près de 2 millions d'ânes et de mulets aux Etats-Unis d'Amérique. En revanche, les

essais d'élevage de bisons qu'il entreprit ensuite ne connurent pas le même sort.

En bon éleveur, George Washington s'est toujours intéressé aux causes des maladies animales. C'est ainsi qu'en 1788 il mentionne beaucoup d'avortements chez les juments, ce qu'il attribue à une nourriture médiocre et carencée. En 1790, dans un compte-rendu au British Board of Agriculture, il fait observer que les prés marécageux favorisent le développement du piétin chez les moutons. Ces observations, et de nombreuses autres, lui ont valu d'être considéré comme un véritable vétérinaire autodidacte.

Doué d'un sens étonnant et inné de la physiologie, il a pour livres de chevet *Le traité pratique d'agriculture* de Henri Duhamel de Monceau (1762), *The new treatise on the diseases of horses* de William Gibson (1751) et les *Essais* de Burdley. Il dévore le livre *Markham Master Piece* (Londres, 1610), où il apprend à soigner les chiens de meute et leurs fractures. Dans *Les satisfactions de la campagne*, de Gervase Markham, il apprend « à réunir de grands chiens aux voix profondes et solennelles qui doivent jouer le rôle de contrebasses dans l'ensemble, avec un nombre deux fois supérieur de voix, fortes et claires, qui seront les hautes contre, puis quelques voix simples et douces pour fournir le registre intermédiaire ».

George Washington composait lui-même ses mélanges thérapeutiques vétérinaires. C'est ainsi que J. Carvers (1) a retrouvé des traces d'achats qu'il avait effectués à Londres. Il y commandait jusqu'à 20 kg à la fois d'un mélange d'ingrédients divers : 40 shillings de médecine pour maréchaux-ferrants, 4 livres de fleur de soufre, 4 livres d'anis, 4 livres de carthame, 5 livres de solution pour traiter les pieds des poulains, 2 livres de diapente, 5 livres de savon noir, 4 livres de graines de cumin, 4 livres de fenu grec, 2 livres de jus de réglisse, 4 livres de poivre piment. Il utilisait la poudre d'*Equisetum arvense* (prêle) contre la toux, et de *Thalicum sporciflorum* pour les tendons des chevaux, un remède déjà employé par les Indiens Cheyennes.

<sup>3</sup> Le mot « vétérinaire » aurait été utilisé pour la première fois aux Etats-Unis par l'écrivain anglais Sir Thomas Brown (5)

plants de *Vitis vinifera* étaient trop fragiles pour le climat de la Virginie » (7).

### VITICULTEUR ET AMATEUR DE BONS VINS

Dans son livre « Washington ou la Grâce Républicaine », Jean Lessay déclare : « on le voit se lancer dans la culture de la vigne et la production de vin à partir de plants strictement américains. Il se livre à des sélections très élaborées, teste des échantillons, mais ne parvient pas à offrir à ses hôtes une boisson de qualité qui serait vraiment un cru du Mont-Vernon » (4). Et pourtant, « la table de George Washington a la réputation d'être bien garnie ; dans une grande pièce, ces hôtes peuvent se servir à discrétion de thé, de café au lait, de toasts, ce qui ne signifie pas que la bière, le cidre, le vin, l'alcool, le gin et tous les breuvages ne sont pas distribués par des serviteurs en livrée écarlate et blanc, ses couleurs ».

En fait, Dean Norton, historien spécialiste de Mont-Vernon, nous révèle que Washington a bien cultivé 3 hectares de vignobles et qu'il avait acquis des cépages français de la vallée du Rhône. Mais, contrairement à son aïeul Nicolas Martiau qui avait fait venir à ses frais une quinzaine de vignerons français, Washington n'aurait pu profiter que des préceptes du vigneron Andrew Estave qui avait été engagé par l'Assemblée de Virginie en 1769. Selon Whitman, « les efforts de ce vigneron ne furent pas concluants, car il semble que les



**George Washington** : portrait par  
Gilbert Stuart, 1796  
*National Portrait Gallery, Smithsonian  
Institution.*

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **Carvers J** (1818) - « Anatomy and physiology of the horse » In *The Farriers's Magazine*, Philadelphia: 11.
2. **Crosnier J** (1999) - « Washington, gentilhomme fermier et pionnier » *Bull.Acad.Vét.Fr.* : **72** (sup.3) :72-76.
3. **Kaspi AP** (1986) - « George Washington », Gallimard, Paris.
4. **Lessay J** (1985) - “ Washington, ou la Grâce Républicaine” Latte, Paris.
5. **Smithcors JF** (1975) - « The veterinarian in America, 1625-1975 », American Veterinary Publications, Drawerkk Santa Barbara, California, 93102.
6. **Wailly Ph.de** (1999) - Nicolas Martiau (Ile-de-Ré,1591,Yokrtown, Virginie,1657) Ancêtre français de George Washington. *Bull.Acad.Vét.Fr.* **72** (sup.3) : 69-72.
7. **Whitman M.** (1990) - « Serve with Virginia wine » Hill Design Press, Charlottesville, Virginia.
8. **Wilson W.** (1981) - « George Washington », Payot, Paris.

---

## ANNEXE : LES CHEVAUX EN AMERIQUE

C'est en 1527 que 42 chevaux furent débarqués en Floride par Cabeza de Vaca. Plus tard, l'avocat français Lescarbot en aurait introduit d'autres en Acadie, en 1604, deux ans après l'introduction de moutons et de porcs à Jamestown (Virginie).

Lors de la guerre d'indépendance (1779-1783), la Marine française ne semble pas avoir embarqué de chevaux à partir de Brest. Un Commissaire de guerre avait en effet été envoyé outre-atlantique, début mars 1780, avec pour mission de rassembler à Newport au moins 500 chevaux nécessaires au service de l'artillerie française.

Le 18 juin 1781, les 6 000 hommes du corps expéditionnaire français commandé par

Rochambeau se mettent en marche à partir de Newport vers la baie de Chesapeake. Sur les 515 chevaux d'artillerie et les 642 achetés dans les 12 mois suivant l'arrivée des Français à Newport, 250 périront au cours des combats jusqu'à la capitulation de Yorktown (19 octobre 1781).

Sur plus de 2 000 kilomètres de chemins non carrossables et en très mauvais état, c'est le Chef de brigade François Marie, Comte d'Aboville, qui commandait l'artillerie. Il fut le promoteur de « l'artillerie volante », avec caissons attelés de huit chevaux conduits par deux charretiers et deux palefreniers (8).

Dès 1775, les Anglais font venir le 17<sup>ème</sup> régiment de Dragons d'Irlande, puis le 16<sup>ème</sup> Dragon en 1778. Ces « Queen's Dragon », commandés par Tarleton, s'emparèrent de 400 chevaux ennemis lors de la bataille de Charleston